

Les impressions trop vives et trop multiples d'un voyage s'ordonnent mieux d'elles-mêmes, plus tard; mises à leur plan par le recul, elles prennent un relief plus harmonieux. L'éblouissement de la première heure fait place à une vue plus large. Les hâties notes de voyage doivent céder le pas à la narration mieux suivie. On est tenté de substituer au pittoresque photographique de l'instantané la véracité plus fidèle et mieux composée de l'esquisse. "Un beau souvenir est chose précieuse que l'on doit s'attacher à garder vivante en ses moindres détails".

C'est dans une lumière très douce, cordiale et teintée de distinction, souriante, que nous apparaissent ces belles journées de mi-septembre. Elles nous ont offert de majestueux spectacles qui nous imposèrent souvent de hautes impressions; mais une familiarité charmante, enveloppante, se mêlait à toutes nos minutes et nous ramenait toujours au sourire...

---

Donc, un beau jour ensoleillé de septembre, un train du Canadien-Nord, haletant et geignant par toutes ses soupapes, montait les premières marches du portique des Laurentides et bientôt nous engouffrait dans ses pittoresques contre-forts. Des portières de notre pullman-observatoire, le "Wayagamac", quelques instants auparavant, nous avions vu défiler les beaux champs si soigneusement cultivés des vieilles et historiques paroisses de Charlesbourg et de Lorette; nous avions traversé ces enchanteurs "summers resorts" du Lac Saint-Joseph et du Lac-Sergent, et vu d'un peu loin les plaines grises et mornes, désormais historiques, de l'ancien camp de Valcartier, évocation fugitive d'une heure tragique de notre histoire...

Et nous voilà maintenant presque au sommet du versant méridional de la majestueuse chaîne laurentienne. C'est ici un désordre inexprimable et magnifique de la nature. Partout, à droite, à gauche, devant, derrière nous, des ravins, des gorges profondes, des entassements titaniques de blocs erratiques, des massifs